Chapitre 48 : Jusqu'à l'aube

Par Zihume

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Tsune voulut parler, mais Hijikata désigna sa cape.

— Dépêche-toi.

Elle la ramassa, l'attacha sur ses épaules et rabattit la capuche sur ses cornes. Puis elle passa la sacoche en bandoulière et glissa ses deux sabres à sa ceinture.

Hijikata avait déjà entrouvert la porte.

Ils descendirent sans parler. Au pied de l'escalier, la tenancière releva la tête. Son regard passa d'Hijikata à Tsune, et s'attarda sur les poignées des sabres qui dépassaient de sa cape.

La femme sembla surprise, mais elle s'écarta pour les laisser passer sans un mot.

Ils traversèrent le couloir jusqu'à la porte arrière. Hijikata l'entrouvrit, examina la cour, puis fit signe à Tsune de sortir.

Elle se retourna lorsqu'il la suivit.

— Tu devrais rester. S'ils reviennent et que tu n'es plus là...

— Avance.

— Toshiz?...

— Tu veux qu'ils nous trouvent ici ?

Elle se tut.

Ils quittèrent la cour et s'engagèrent derrière les boutiques. Au débouché d'une ruelle, Hijikata s'arrêta brusquement.

Tsune aperçut deux chapeaux coniques au-dessus des épaules des passants. Les soldats venaient dans leur direction.

Hijikata recula avant qu'ils les aperçoivent et lui désigna un passage entre deux bâtiments.

Ils s'y engagèrent rapidement.

Le passage débouchait sur une cour étroite. Une palissade de planches, plus haute qu'un homme, la séparait de la propriété voisine.

Un porte menait sur une propriété. Hijikata en poussa le battant. Elle résista.

Des voix se rapprochaient dans la ruelle.

— Par-dessus, souffla Tsune.

Elle prit appui sur une traverse et se hissa sur la palissade.

La cour voisine était vide.

Tsune passa une jambe par-dessus les planches, puis l'autre, et se laissa descendre sur la terre battue.

Un passage longeait le bâtiment voisin. Elle s'en approcha pour vérifier qu'il était libre.

Derrière elle, le bois grinça.

Elle attendit, attentive aux voix qui leur parvenaient encore de la ruelle.

Hijikata mit quelques instants à la rejoindre. Lorsqu'elle entendit ses pieds toucher le sol et se retourna, il se redressait, une main tenant son épaule.

Les voix s'éloignèrent.

Tsune attendit encore quelques secondes.

— On peut passer par là, murmura-t-elle.

Il acquiesça et la suivit.

Ils longèrent le bâtiment jusqu'à une petite cour. Hijikata posa la main sur son bras pour l'arrêter.

Tsune se retourna.

— Là.

Une remise fermait le fond de la cour. Hijikata en poussa la porte. Elle résista un instant, puis céda.

Tsune entra derrière lui.

Une odeur de bois et de poussière flottait dans l'air. À droite, un meuble à petits tiroirs occupaient presque toute la longueur du mur. Une étagère se dressait à gauche, à côté d'un coffre. Entre les deux, l'espace était dégagé.

Il referma la porte.

Tsune rabattit sa capuche sur ses épaules et alla examiner la fenêtre du fond. Elle entrouvrit le panneau.

Une ruelle longeait l'arrière de la remise. Elle était déserte.

— On devrait pouvoir attendre ici quelque temps.

Hijikata ne répondit pas.

Tsune se retourna. Il se tenait au milieu de la pièce, une main refermée sur le fourreau de son sabre, le regard dur.

— Qu'est-ce qui t'a pris d'entrer à Aizu ?

— Parle moins fort.

— Tu sais parfaitement qu'ils te recherchent.

Il avait baissé la voix, mais son ton n'avait rien perdu de sa dureté.

— Je devais te transmettre le nouveau remède.

Il serra la mâchoire.

— Je sais ce qui t'attend si les crises continuent, reprit-elle. Tu pourrais perdre la raison. Ne plus reconnaître personne. T'en prendre à n'importe qui. Je ne pouvais pas rester sans rien faire.

— Boire l'Ochimizu était ma décision. Tu n'avais pas à te mêler de tout ça.

— Qu'est-ce que j'aurais dû faire ? Te laisser à ton sort alors que j'avais peut-être de quoi te sauver ?

Il détourna brièvement la tête.

— Alors tu aurais dû repartir dès que tu avais remis les sachets à Chizuru. À quoi tu pensais en restant dans cette auberge ?

Tsune baissa les yeux.

— Je pensais que peut-être...

— Peut-être quoi ?

Elle ne répondit pas.

— Que je viendrais te remercier pour ta bêtise ? Que cette fois, je quitterais le Shinsengumi pour toi ?

Tsune releva la tête. Elle serra les lèvres avant de répondre.

— Tu comptes me faire la leçon longtemps ?

— Ils veulent te torturer et te décapiter.

— Je suis consciente des risques que j'ai pris.

— Je n'en ai vraiment pas l'impression.

— Qu'est-ce que tu voudrais que je te dise ?

Hijikata ouvrit la bouche, mais des voix retentirent dans la ruelle.

Tsune referma doucement le panneau et se rangea contre le mur, à côté de la fenêtre. Hijikata vint se placer près d'elle.

Des pas approchaient. Plusieurs hommes échangeaient quelques mots, trop bas pour qu'elle

les distingue.

Elle retint son souffle.

Les voix passèrent de l'autre côté du mur, puis s'éloignèrent. Hijikata resta immobile jusqu'à ce que le dernier bruit de pas ait disparu.

Puis il gagna l'extrémité du meuble à tiroirs. Sa main se posa un instant sur son rebord avant qu'il se laisse descendre avec précaution, le dos contre la paroi du fond. Il dégagea son sabre de sa ceinture et le posa à portée de main.

— Tu es fatigué ?

— Ça va.

Tsune entrouvrit de nouveau la fenêtre.

Personne.

Derrière elle, Hijikata expira lentement.

— J'ai donné des ordres à des soldats qui n'étaient même pas sous mon commandement. Je leur ai menti.

Elle tourna la tête. Il regardait le sol.

— Si un de mes hommes avait fait la même chose, j'aurais exigé qu'il s'ouvre le ventre.

Tsune referma le panneau.

— Tu m'as sauvée.

Elle s'approcha de lui. Il poursuivit.

— J'ai désobéi à ?tori. Je me suis servi de mon grade pour faire évader une prisonnière d'Aizu.

Sa main se referma sur son genou.

— J'ai déshonoré le Shinsengumi.

Tsune s'arrêta.

— Kond? aurait honte de moi.

Elle sentit sa poitrine se serrer.

Regrettait-il d’être venu la chercher ?

Elle n’osa pas le lui demander.

Il resta un moment silencieux, le regard perdu vers les ferrures du coffre.

— Quand nous sommes arrivés à Kyoto, personne ne nous prenait au sérieux.

Un sourire sans joie passa sur ses lèvres.

— Kond? voulait devenir un véritable samouraï. Il avait passé sa vie à travailler pour ça. Je voulais l'aider.

Tsune s'agenouilla à quelques pas de lui.

— Vous y êtes arrivés.

Hijikata releva les yeux.

— Oui.

Il regarda de nouveau devant lui.

— Il y est arrivé.

Le silence revint.

— Et ils l'ont décapité. Après tout ce qu'il a fait. Ils l'ont exécuté comme un criminel.

Il passa une main sur son visage.

— Le jour où on l'a arrêté, il a choisi de rester pour nous laisser nous enfuir. Et j'ai obéi.

— Toshiz?...

— J'aurais dû rester à sa place. C'est moi qu'ils auraient dû prendre. C'est moi qu'ils auraient dû tuer.

Sa voix s'était durcie.

— Le Shinsengumi avait besoin de lui.

Tsune voulut répondre, mais il poursuivit :

— Il m'a confié les hommes. Il comptait sur moi... Et maintenant...

Il s'interrompit.

Elle connaissait l'importance de Kond? pour lui. Elle l'avait vu travailler jusqu'à l'épuisement pour lui, défendre des décisions qui lui coûtaient et se charger de celles que personne ne voulait prendre. Elle ne l'avait jamais entendu parler ainsi.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

Hijikata ne releva pas la tête.

— Je ne voulais pas te causer davantage d'ennuis. Je n'aurais pas dû revenir.

— C'est moi qui ai choisi de te rejoindre au Matsuya.

Elle attendit. Il n'ajouta rien.

Tsune baissa les yeux vers la main qu'il tenait contre son flanc, les doigts crispés dans le tissu. Une tache sombre marquait le haut de sa manche, près de l'épaule. Elle ne l'avait pas distinguée sur l'étoffe noire.

— Ta veste est tachée. Laisse-moi voir.

— Tsune...

— Tu pourras continuer à me faire des reproches après.

Il la regarda un instant, puis retira sa veste avec précaution.

Tsune dénoua l’étoffe blanche à son cou et l’aida à ôter son gilet. La chemise était tachée à l’épaule et au flanc.

— Tu es blessé au flanc aussi ?

— Oui. Ça s’est rouvert.

— Rouvert ?

Hijikata ne répondit pas. Elle déboutonna sa chemise et fit doucement glisser la manche gauche pour dégager l'épaule. Des bandes marquées de sang entouraient le haut de son torse et son abdomen.

— Depuis quand es-tu blessé ?

— Depuis quelques mois.

Tsune le dévisagea.

— C'est impossible. Tu es un Rasetsu, la plaie devrait s'être refermée.

Elle défit le nœud sous la clavicule et dégagea la toile. L'entaille traversait le relief de l'épaule : par endroits, les bords s'étaient rapprochés en une cicatrice irrégulière ; ailleurs, ils s'étaient séparés de nouveau, et du sang perlait.

— Ça se referme. Puis ça recommence dès que je force trop.

Elle avait vu des blessures bien plus larges disparaître chez les Rasetsu. Celle-ci persistait depuis des mois.

— Avec quoi t'a-t-on blessé ?

Hijikata fixa la fenêtre.

— Il existe apparemment une lame capable de laisser ce genre de blessure. Même à un oni.

Tsune releva lentement les yeux. Elle connaissait l'existence d'une telle arme, une lame conservée par le clan Kazama.

— Qui t'a fait ça ?

Il ne répondit pas.

— Kazama ?

Un moment passa.

— Il m'attendait au château d'Utsunomiya.

Tsune baissa les yeux vers l'épaule. Kazama était venu la retrouver après cela. Il l'avait prise dans ses bras, lui avait demandé de rentrer avec lui, et elle avait hésité. Pendant tout ce temps, Hijikata portait ces blessures.

Elle rabattit la toile sur la plaie.

— Il savait que tu comptais pour moi.

Ses dents se serrèrent.

— Il me le paiera.

— Tsune.

Elle posa la paume sur le linge.

— Tu aurais pu mourir.

Hijikata soutint son regard.

— J'ai survécu.

Elle ne répondit pas. Sous ses doigts, la toile était humide. Hijikata inspira entre ses dents et

laissa retomber sa tête contre le bois.

— Il nous faut de l'eau et des bandes propres. Je ne peux pas te laisser avec celles-ci.

— Pour le moment, on fera avec.

Elle continua de comprimer l'épaule. Pendant un moment, on n'entendit que les bruits de la rue. Au loin, une cloche sonna.

— Pourquoi es-tu retournée auprès de lui ?

Tsune leva les yeux.

— Kazama ?

— Oui.

Elle hésita.

— Je te l'ai déjà dit. Il m'a aidée à retrouver ceux qui utilisaient l'Ochimizu. À détruire leurs recherches.

— Et à traquer les Rasetsu. Comme moi.

Elle garda le silence.

— Je croyais que tu ne voulais plus avoir affaire à lui. Que tu le méprisais.

— Les choses ont changé.

Il ne répondit pas tout de suite.

— Aizu pense que tu travailles avec lui pour Satsuma.

— C'est faux. Kazama ne travaille même plus pour eux. Il veut tenir les clans oni à l'écart des guerres humaines. Protéger les siens.

Hijikata détourna les yeux.

Tsune savait qu'elle ne lui avait pas vraiment répondu. Elle avait expliqué pourquoi elle avait eu besoin de Kazama, pas pourquoi elle était restée auprès de lui.

Elle ne lui avait rien dit des nuits passées dans ses bras. Elle n'avait aucune envie de lui en parler.

Elle-même n'aurait pas su dire comment elle avait pu trouver cette intimité avec Kazama, après tout ce qui s'était passé entre eux.

Son regard revint au linge qu'elle maintenait contre l'épaule d'Hijikata. Elle reprit la bande posée sur ses genoux.

— Penche-toi un peu.

Hijikata obéit. Elle refit les tours de bande autour de son épaule et noua l'extrémité.

La blessure du flanc saignait moins. Elle desserra la bande, souleva un bord du linge et examina l’entaille avant de la recouvrir et de renouer le bandage.

Hijikata la regardait travailler.

— Les guerres humaines...

Elle releva brièvement les yeux. Son regard s'était arrêté sur ses cornes.

— Même avec ça, j’ai encore du mal à réaliser que tu n’es pas humaine.

Tsune baissa les yeux vers le bandage.

— Voilà.

Elle ramena la chemise sur son flanc, l’aida à remettre le bras dans la manche et ne referma que les boutons du bas.

Lorsqu’elle releva la tête, Hijikata leva la main droite vers son visage.

Tsune ne bougea pas.

Il effleura la naissance d’une corne.

— Les enfants oni en ont aussi ?

Elle le dévisagea.

Hijikata garda sa main près de son front.

— Je me demande si les nôtres en auraient eu.

Tsune s'immobilisa.

— Des cornes ?

— Oui.

Il avait répondu simplement.

— Sûrement, murmura-t-elle.

Hijikata laissa retomber sa main.

— Je ne sais pas pourquoi je te demande ça. Ça m'est passé par la tête.

Tsune l'observa. Il était pâle, les traits tirés.

Elle posa la main sur son avant-bras droit.

Elle reconnut cette manière de la regarder. Il avait parfois eu ce regard autrefois, à Kyoto, lorsqu'ils se retrouvaient seuls dans sa chambre et qu'il cessait enfin de se préoccuper des rapports et des ordres à donner.

Il se pencha légèrement.

Elle le vit approcher sans parvenir à bouger.

Il l'embrassa.

Ce fut bref. Lorsqu'il s'écarta, elle avait encore la main sur son bras.

Il ne dit rien.

Elle avait si souvent pensé à lui pendant leur séparation, imaginé leurs retrouvailles, ce qu'elle pourrait lui dire. Mais elle n'avait jamais véritablement cru qu'il l'embrasserait de nouveau.

Elle leva la main vers sa joue.

Hijikata resta immobile. Alors elle se rapprocha et l'embrassa à son tour.

Sa main droite vint se poser à sa taille. Il lui rendit son baiser.

Lorsqu'ils se séparèrent, Tsune resta un moment tout près. Puis elle vérifia que le pansement

ne s'était pas déplacé et posa doucement la tête sur son épaule droite.

Son bras se referma autour d'elle.

Tsune ferma les yeux.

Elle connaissait cette proximité. Autrefois, il lui arrivait de continuer à lire un rapport tandis qu'elle restait ainsi contre lui. Elle attendait qu'il le pose, parfois longtemps, sans pour autant vouloir se lever.

Sa main glissa sur la chemise blanche, loin de la blessure.

Elle aurait voulu lui demander s'il avait pensé à elle, lui aussi, pendant toutes ces années.

Elle resta silencieuse.

La lumière diminuait dans la remise. Les poignées des tiroirs luisaient encore par endroits, mais le coffre, contre le mur opposé, se confondait peu à peu avec l'étagère.

Au-dehors, une charrette passa. Une voix appela quelqu'un, puis des volets claquèrent.

Hijikata baissa la tête contre la sienne.

Tsune sentit son bras se relâcher légèrement.

— Toshiz?, tu veux t'allonger ?

Il remua à peine la tête.

Quelques instants plus tard, sa respiration devint plus régulière.

Il s'était assoupi.

Tsune resta contre lui, attentive aux bruits de la cour.

Le froid finit par traverser sa cape.

Tsune ramena ses jambes près d'elle avec précaution. Elle avait perdu la sensation du temps. Les voix s'étaient tues depuis longtemps ; de loin en loin, des pas résonnaient dans une rue voisine, puis le silence revenait.

La tête d'Hijikata reposait contre ses cheveux.

Elle n'osait pas bouger davantage.

Quand un bruit de bois retentit derrière la porte, il se redressa brusquement.

Sa main quitta son épaule et chercha son sabre.

Tsune posa les doigts sur son poignet.

Ils écoutèrent.

Un second bruit suivit, plus faible, puis des pas s'éloignèrent dans la cour voisine.

Hijikata resta encore un moment immobile.

— Ils sont passés, souffla-t-elle.

Il tourna la tête vers elle.

Dans l'obscurité, elle distingua ses yeux ouverts, puis sentit sa main revenir contre son bras.

— J'ai dormi longtemps ?

— Quelques heures, je crois.

Il baissa le regard vers ses jambes repliées.

— Tu as froid ?

Il tendit la main vers sa veste, posée à côté de lui. Tsune la prit avant qu'il ait à se pencher.

— Tu devrais plutôt la remettre.

Il lui tira doucement le vêtement des mains et le posa sur elle.

Elle voulut protester, mais il en ramena le bord sur ses genoux, puis passa de nouveau son bras autour de ses épaules.

Tsune se rapprocha.

— Ton flanc ?

— Ça va.

Tsune leva le visage vers lui.

Elle n'avait plus envie de lui poser de questions.

Il était là. Son bras entourait ses épaules, sa veste couvrait ses jambes. Pour cette nuit au moins, ils étaient ensemble.

Elle essaya de penser au lendemain.

Il faudrait sortir de Wakamatsu. Trouver une voiture, peut-être, ou un endroit où il pourrait se

reposer avant de reprendre la route. Ky? saurait les aider. Elle aurait des explications à lui donner, mais cela pouvait attendre.

Hijikata bougea légèrement contre elle.

— Qu'est-ce qu'il y a ? murmura-t-elle.

— Rien.

Il regardait la fenêtre du fond.

Tsune suivit son regard sans rien distinguer au-delà des croisillons.

Elle resta éveillée pendant qu'il s'assoupissait de nouveau.

Une lumière grise dessinait les contours de la fenêtre lorsque Tsune sentit Hijikata remuer.

Il releva lentement la tête. Son bras était toujours autour d'elle.

Elle avait mal aux jambes et la nuque raide. Pourtant, lorsqu'il passa les doigts dans ses cheveux, elle ferma les yeux quelques instants encore.

— Tu aurais dû dormir, dit-il.

— Quelqu'un devait rester éveillé.

Il ne répondit pas.

Au-dehors, une porte s'ouvrit. On entendit une toux, puis le bruit d'un récipient posé sur le sol.

Le jour revenait.

Tsune se redressa doucement et retira la veste de ses genoux.

— Laisse-moi regarder.

Hijikata écarta le bras pour la laisser examiner les pansements sous la chemise entrouverte. Les taches avaient séché. Elle souleva légèrement le bas du vêtement, vérifia la bande du flanc, puis rabattit le tissu.

— Il faudra vraiment les changer.

Il acquiesça, reboutonna sa chemise, puis remit son gilet et renoua l’étoffe à son cou.

Tsune l’aida à enfiler sa veste. Il serra les dents en glissant le bras gauche dans la manche, mais acheva de la remettre seul.

— On pourrait attendre que les rues soient un peu plus animées, dit-elle. Ce serait peut-être plus facile de sortir sans attirer l’attention.

Hijikata baissa les yeux vers les mains de Tsune, encore posées sur sa veste.

— Il faut que je retourne auprès de mes hommes.

— Maintenant ?

— J'ai déjà été absent toute la nuit.

— Tu ne peux pas retourner à ton poste comme si rien ne s'était passé.

— Je ne compte pas faire comme si rien ne s'était passé.

Elle retira lentement ses mains.

— Ils savent peut-être déjà que tu m'as aidée.

— Probablement.

— Et tu veux quand même y aller ?

— Oui.

Elle regarda son épaule.

— Tu as besoin de soins.

— Il y a des médecins là-bas.

— Et des hommes qui voudront te faire arrêter.

Hijikata garda le silence.

— Ky? et Ry?ma pourraient nous aider à quitter la ville, reprit-elle.

Ses sourcils se froncèrent.

— Ry?ma ?

— Sakamoto Ry?ma.

— Celui-là est encore vivant ?

Tsune acquiesça.

Il la fixa un moment.

— Je croyais qu'il avait été assassiné.

— Je t'expliquerai. Pour l'instant, je voudrais surtout t'emmener quelque part où tu pourras recevoir des soins.

— Je ne vais pas me réfugier auprès de Shiranui et de ce Sakamoto.

— Ils peuvent nous aider.

— Un homme de Ch?sh? et un autre qui s'est employé à mettre tous nos ennemis d'accord. Tu as bien choisi tes amis.

— Je ne te demande pas de rejoindre leur camp.

— C'est pourtant chez eux que tu veux m'emmener.

Tsune inspira lentement.

— Je veux t'emmener dans un endroit où tu pourras te reposer. Quelques jours, au moins. Nous trouverons un endroit où...

— Je ne partirai pas avec toi.

Elle se tut.

Il n'avait pas élevé la voix.

Tsune baissa les yeux vers les boutons de sa veste.

Toute la nuit, elle avait pensé à la manière de l'emmener. Elle avait cherché des chemins, des refuges, imaginé ce qu'il faudrait dire à Ky?.

Elle ne lui avait même pas demandé s'il voulait la suivre.

— Ils pourraient te faire exécuter, murmura-t-elle.

— Je ne pense pas qu'?tori en arrivera là.

— Tu n'en sais rien.

— Non.

Elle releva la tête.

— Tu m'as sauvée.

Il soutint son regard.

— Oui. Et je compte assumer les conséquences de cette décision devant Aizu.

Elle aurait voulu qu'il ajoute quelque chose.

Il prit sa main.

Tsune regarda leurs doigts.

— Laisse-moi au moins venir avec toi.

— Pour qu'ils t'arrêtent à nouveau ?

Elle serra les lèvres.

— Je peux t'accompagner une partie du chemin.

— Il faut que tu sortes de la ville.

Elle dégagea sa main.

Pendant quelques instants, aucun d'eux ne parla.

Hijikata regarda vers la fenêtre.

— Tu as de l'eau ?

Tsune se tourna vers sa sacoche.

— Attends.

Elle en sortit une petite gourde en métal et la déboucha. Lorsqu'elle l'inclina, rien ne vint.

Elle se rappela l'avoir vidée la veille.

— Il n'y en a plus.

Hijikata baissa les yeux vers la gourde.

Tsune en remit le bouchon sans le serrer.

— J'ai aperçu un puits dans la cour voisine. Je vais la remplir.

Il regarda la porte, puis revint à elle.

— Remets ta capuche.

Tsune la rabattit sur ses cheveux et se leva. Ses jambes engourdies l'obligèrent à attendre un instant avant de faire un pas.

Hijikata avait ramené son sabre près de lui.

— Attends-moi, dit-elle. Je reviens tout de suite.

Sa main resta immobile sur le fourreau.

Tsune alla jusqu'à la porte et l'entrouvrit. Elle écouta, puis se glissa dehors.

À son retour, elle attendit derrière l'angle du bâtiment qu'un homme traverse la cour. Elle tenait la gourde contre elle.

Quand il eut disparu, elle rejoignit la remise.

La porte était entrouverte.

Tsune la poussa doucement.

— Toshiz? ?

La place près du montant était vide.

Elle entra, le regard allant de la fenêtre aux meubles à tiroirs.

Personne.

Elle resta debout au milieu de la pièce, la gourde pleine à la main.

Elle avait cru qu'il attendrait au moins son retour.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés